



Note de lecture

MEURTRE À TOMBOUCTOU

Moussa Konaté a livré, peu avant sa disparition, la dernière enquête du commissaire Habib. L'occasion d'y dépeindre, souvent avec humour, un Mali multiple en quête de réconciliation.

Par David Baché

Le Mali d'hier ne s'estime pas vaincu par le Mali des temps modernes. Y mener une enquête policière n'est pas toujours évident, car d'une région à une autre les coutumes varient». Les explications données par le commissaire Habib à ses deux collaborateurs sont également adressées au lecteur : *Meurtre à Tombouctou*, dernier roman écrit par Moussa Konaté peu

avant sa mort, en 2013, est un roman policier qui relève de l'enquête anthropologique autant que de l'enquête criminelle. Pour connaître l'assassin d'Ibrahim, jeune Touareg retrouvé mort au pied d'un figuier aux portes de la ville aux 333 saints, les policiers doivent interroger une société entière, questionner... et ne surtout pas brusquer.

Romancier, dramaturge, essayiste

et éditeur né en 1951 à Kita, dans le Sud-Ouest du Mali, Moussa Konaté avait codirigé, au début des années 2000, le festival Étonnants voyageurs de Bamako, qui révéla de nombreux auteurs africains. Installé en France, à Limoges, il est surtout célèbre pour sa série de romans policiers mettant en scène le commissaire Habib : *L'assassin du Branconi*, *L'honneur des Keita*, *L'em-*



preinte du renard ou encore *La malédiction du Lamantin*.

Son dernier ouvrage, *Meurtre à Tombouctou*, se déroule avant la rébellion touareg lancée en janvier 2012, avant le coup d'État militaire du capitaine Sanogo, avant l'occupation du Nord-Mali par des groupes islamistes armés, avant la guerre de reconquête qui s'en est suivie, et avant les questions de tensions intercommunautaires et de réconciliation nationale qui font l'actualité malienne. L'auteur éclaire ces événements par la justesse de ses analyses et par les descriptions à la fois critiques et amoureuses du fonctionnement de la société malienne, dans sa riche diversité et dans ses subtiles contradictions.

« C'est une histoire de famille qui ne regarde que nous, lance Youssef, vieux Touareg de Tombouctou, au commissaire Habib Keïta, tout juste débarqué de Bamako. Si je vous en dis un mot, l'âme de mon père ne me le pardonnera pas ». Le policier aux méthodes

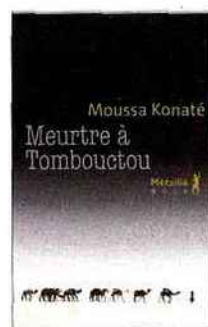
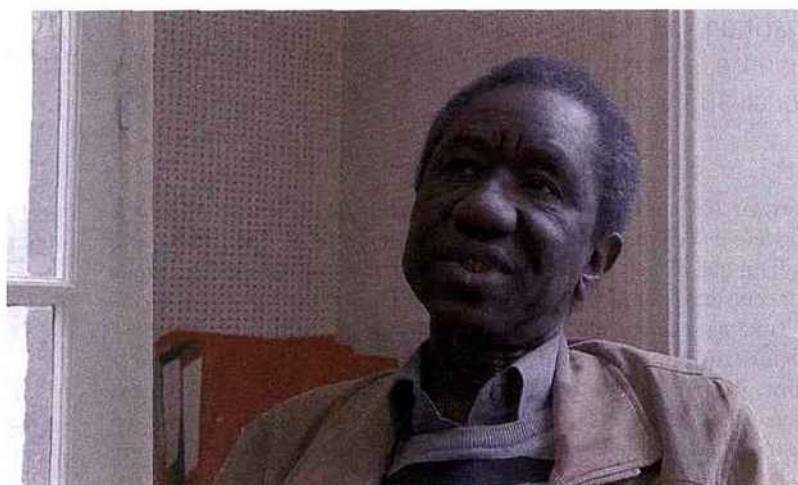
modernes, occidentales peut-on même dire, se heurte au mutisme, au sens de la famille et de l'honneur du clan Touareg de la victime. Leurs mots masquent leur pensée aussi sûrement que leur chèche voile leur visage : ni les yeux ni les lèvres ne mentent, mais que discerner et comment comprendre ?

Le roman de Moussa Konaté ne pointe aucune ethnie ni aucun groupe social, il met en lumière les identités multiples du Mali au travers de situations graves ou cocasses. Ainsi, Habib est « obligé » de rencontrer les imams de la ville qui lui demandent des comptes sur les avancées de l'enquête, car « à Tombouctou, on ne comprendrait pas » qu'il refuse de le faire. « De quel droit ? », s'irrite le commissaire pourtant expérimenté qui parvient à garder son sang-froid, même lorsque le gouverneur de la ville en personne, au teint « noir foncé », précise l'auteur, lui demande d'abandonner l'affaire au profit d'un marabout-devin !

« On a parfois l'impression de recevoir des directives de deux gouvernements », commente le vieux flic Touré, en poste à Tombouctou. Entre l'État et la société traditionnelle, entre les méthodes occidentales et le fonctionnement local, entre le respect dû aux aînés et les prises de conscience de la jeunesse malienne, l'étau est multiple et l'enquête entravée à tous les niveaux.

Meurtre à Tombouctou n'est pas un roman noir : l'atmosphère générale est toujours joyeuse, parfois même enfantine, et les plaisanteries qu'échangent les différents protagonistes ont ici la même fonction que dans le cousinage traditionnel : les bons mots détendent et permettent d'éviter les tensions.

Ainsi, Moussa Konaté dépeint et traduit les fonctionnements communautaires au travers des réactions de chacun, enquêteurs ou suspects, avec une habileté et une gaieté qui, sans jouer le consensus naïf, donne bon espoir au moment où le Mali se débat dans son impératif de réconciliation nationale. Comme si, avant de mourir, l'auteur malien avait livré dans ce roman ses dernières volontés. ■



Meurtre à Tombouctou,
Moussa Konaté
Éditions Métailié
16 euros